

Sommaire

Résultat des collectes Petits Sabots 2012-2013	2
Editorial	3
Nouveaux membres	5
La gratuité dans les théâtres	6
Dugazon	7
Rencontre : Vinciane Le-Mên	9
Les Solstices de l'Union	13
Les personnages historiques au cinéma et au théâtre	14
Hommages	22
"Pour Anne, en ce jardin "	28
Naissances	29
Avantages offerts et demande d'admission	30

Collecte des Petits Sabots de Noël

Saison 2012-13

Résultats définitifs

Théâtres	Recettes
Théâtre royal de la Monnaie	11325,54
Théâtre royal du Parc	10731,43
Atelier Théâtre Jean Vilar	10452,00
Théâtre le Public	7804,62
Théâtre National	7512,39
Comédie Claude Volter	5897,45
Théâtre en Liberté (au Théâtre de la place des Martyrs)	4280,44
La Comédie de Bruxelles	3374,80
Théâtre Royal des Galeries	2300,67
Wolubilis	1960,00
ABCD	1837,57
Le Rideau de Bruxelles	1738,28
Théâtre Loyal du Trac (au Théâtre de la place des Martyrs)	1472,17
Cellule 133 / La Louvière	1251,00
Théâtre royal de Namur	859,79
Les Riches Claires	474,00
Théâtre Varia	382,02
Théâtre Les Tanneurs	370,42
Les Amis du Parc	268,57
Messe des artistes à la Cathédrale St-Michel	241,45
Théâtre de Poche	200,00
Marion	160,00
Espace Bernier	121,22
Théâtre royal de Toone	55,00
Total définitif	75070,83

Un tout grand merci à tous les collecteurs, collaborateurs et autres responsables de collecte. Vous faites un travail formidable, essentiel pour la poursuite de notre activité philanthropique !

Editorial

Septembre 2013

Jean-Henri Compère - Président



Voici venir le temps du changement.

En premier lieu, pour votre bulletin qui passe de la formule trimestrielle à la formule semestrielle. En effet nous avons décidé, pour pouvoir vous donner un journal plus fourni et pour faire des petites économies, de vous envoyer notre bulletin au début octobre et au début avril. Une «newsletter» viendra alimenter notre futur site de façon plus régulière. Ce changement nous amène un léger dégât collatéral sans grande gravité mais au sujet duquel je vous prie d'être attentif. Les virements des cotisations étant habituellement glissés dans le bulletin de décembre, nous avons décidé, pour faire encore des économies, de vous les glisser dans celui d'octobre. Comme je sais que vous êtes des personnes organisées, je suis sûr que vous vous dites « ce n'est pas grave, je fais tout de suite un virement avec une date mémo pour le 31 décembre !!!! » je reconnais bien là votre sens de l'organisation. Merci.

Autre changement, la « Fondation Union des Artistes » est sur le point de voir le jour. Je rappelle pour les distraits, qu'elle s'occupera de la gestion de notre patrimoine, des dons et legs, des prêts, mais également du secours moral à tous nos membres. J'invite donc tous les membres qui le souhaitent, à venir donner un peu de leur temps au bureau pour donner quelques coups de téléphone à d'autres membres, pour que nous puissions prendre de leurs nouvelles et savoir comment nous pourrions les soutenir non seulement financièrement mais aussi moralement. Je suis sûr que certains d'entre vous n'osent pas nous faire part de la détresse dans laquelle ils se trouvent, l'Union est aussi là pour vous. Avis donc à toutes les bonnes âmes, une heure ou deux de votre temps, une fois par semaine, une fois par mois, une fois par an, toutes les bonnes volontés seront les bienvenues. Sachez également que nous allons axer notre prochaine campagne de collectes des petits sabots sur le projet de créer au sein de la Fondation Roi Baudouin, un fonds « les amis de l'Union des Artistes » qui permettra à toute personne qui fera un don à l'Union, de pouvoir le déduire fiscalement, et ceci en attendant la possible reconnaissance de notre fondation comme une fondation d'oeuvre publique, ce qui nous permettrait de proposer la déduction directement à nos donateurs.

Sachez finalement que suite à la rencontre avec deux jeunes personnes très dynamiques au début de ce mois de septembre, nous avons décidé de faire une sorte de petit audit de notre, un peu trop vénérable institution, pour pouvoir mettre à plat nos problèmes de communication, d'organisation et de nous poser les questions qui fâchent comme ;

« Pourquoi avons-nous si peu de membres ? »

« Pourquoi ceux que nous avons, nous semblent-ils si peu concernés ? »

« Comment arriver à ce qu'ils nous proposent des pistes d'activités constructives ? »

« Pourquoi les jeunes ne connaissent plus l'Union »

« Pourquoi est-on passé, en vingt ans, d'une Union où « il faut être absolument » à une Union «Tiens, c'est quoi ce truc » ?

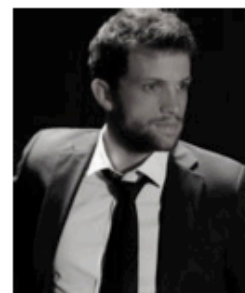
« Comment faire passer l'image poussiéreuse de notre Union à celle d'une Union forte et dynamique ? »

Etc... Bref, ça change, oui, mais que de pain sur la planche...

La grande force de l'Union

réside dans ses membres, les artistes, les
créateurs. Ceux d'hier, d'aujourd'hui mais
aussi ceux de demain...

Ensemble, nous construisons l'avenir de
l'Union, celui des artistes, plus forts que
jamais !..



Vous aussi, parrainez de nouveaux membres !

Photocopiez le formulaire d'adhésion qui se trouve dans chaque bulletin en dernière page ou téléchargez-le via notre site. Renvoyez-nous le formulaire complété et signé par l'artiste qui souhaite nous rejoindre, ainsi que par un ou deux parrains eux-mêmes membres depuis minimum un an ! Vous, par exemple ?... Vous pouvez également nous demander des formulaires d'adhésion par fax, par téléphone, par courrier...

www.uniondesartistes.be

Nouveaux membres

Marie-Sylvie Hubot



Marie-Sylvie Hubot, je l'ai rencontrée au Conservatoire de Bruxelles pour ne plus la quitter depuis maintenant bientôt dix ans. Elle m'appelle Nain, je l'appelle Marin... On se suit, on s'entraide, on s'admire, on se soutient.

Née à Charleroi, c'est une artiste dans l'âme qui commence à tracer sa route. Son humour déjanté sous le bras, ses beaux grands yeux curieux, elle commence par faire des humanités en arts plastiques à Namur pour ensuite se diriger vers le théâtre.

Sa plus grande qualité ? Sa détermination ! Grande comédienne qui n'a peur de rien, elle se lance volontiers dans des aventures toutes plus différentes les unes que les autres... Elle intègre la ligue d'improvisation belge et devient une jouteuse demandée et étoilée à la ligue d'improvisation luxembourgeoise.

Elle enseigne sa passion aux enfants du Lycée français, anime lors d'événements, s'essaye au doublage, se lance dans l'écriture d'un huis-clos, démontre ses talents de comédienne dans diverses pièces, telles que « Couvre-feu » au Vaudeville de Charleroi, « Le Dit des Gueux » farce médiévale, « Happy Family » au Varia sous la direction de Dominique Pattuelli, et accepte volontiers de « chercher » dans différents workshops aux côtés de Benoît Verhaert.

Bref polyvalente à souhait, elle aime rencontrer, jouer, chercher, donner et défier !! Très heureuse et très fière qu'elle intègre aujourd'hui l'Union des artistes et très flattée qu'elle m'ait choisie comme marraine. Bienvenue Marie !

Julie Lenain

Manon Ledune

Vous vous attendiez peut-être que je vous raconte mes souvenirs d'enfance avec Manon ? Les dimanches d'été, en visite à la campagne chez Tonton, la tarte aux mirabelles de Tatie, les rires et les jeux de la petite Manon ?... Et bien non, rien de tout cela...

J'ai rencontré Manon en 2003 lorsqu'elle travaillait comme attachée de presse au Théâtre des Martyrs. Elle terminait son master en Gestion Culturelle à l'ULB. Après un passage comme collaboratrice dans le secteur des Arts de la Scène au cabinet de la ministre Laanan, elle se rapproche de l'INSAS par diverses conférences, elle met en place une asbl pour la promotion de spectacle et travaille quelques mois comme chargée de production pour la Compagnie Lucilia Caesar. A ce jour, Manon est administratrice de la Compagnie Mossoux-Bonté et chargée de cours de production et de communication à l'INSAS.



Donc, pour les souvenirs de famille, on repassera... Nous sommes certainement cousins mais à quel degré ?... Et comme la généalogie n'est pas une passion débordante, nous en resterons là.

Par contre, l'investissement dans le spectacle vivant est ce que nous partageons certainement. Moi, sur scène et elle, plus souvent j'imagine, rivée à un téléphone portable ou derrière un écran d'ordinateur !...

Je suis très heureux de t'accueillir à l'Union, Manon.

Stéphane Ledune

Union des Artistes du Spectacle

La gratuité dans les théâtres



Depuis décembre 2011, le conseil d'administration (ne reculant devant aucun défi) a contacté les différents théâtres subventionnés pour leur proposer, sous condition, la gratuité pour nos membres.

Voici comment les choses se déroulent : vous vous présentez, sans réservation au guichet à l'entrée, vous présentez votre carte de membre de l'Union des Artistes du Spectacle (en ordre de cotisation !), vous serez inscrit sur une liste d'attente. Si au moment de fermer les portes de la salle, des places sont disponibles, vous entrez gratuitement. Voilà, c'est aussi simple que ça. (Attention, des conditions particulières s'appliquent dans certains théâtres - voir ci dessous)

La carte de membre est donc indispensable ! N'hésitez pas à contacter Frédéric Van Linthout au bureau de l'Union pour en demander une copie si vous l'avez égarée... Cette carte vaut plus qu'une réduction !...

Voici la liste des théâtres participant actuellement à notre action.

Le Théâtre de la place des Martyrs
Le Théâtre de la Balsamine
Le Théâtre de Namur
Le Théâtre de Poche
L'Atelier Théâtre Jean Vilar (*)
La Comédie Claude Volter
Le Théâtre 140
Le Théâtre Le Public
Le Théâtre Royal du Parc
Le Rideau de Bruxelles
Le Théâtre Varia (*)

Pour les autres théâtres, on ne désespère pas de leur faire changer d'avis. :)

(*) Conditions particulières :

Théâtre Jean Vilar : réservation préalable indispensable.

Théâtre Varia : Les exonérations pour les membres de l'UAS ne sont valables que sur la première semaine de représentation et ne concernent que les créations. En dehors de la première semaine : réduction du prix d'entrée à 5 €. Pas de places exonérées sur les accueils et sur les reprises.

Les personnes qui accompagnent les membres ont droit à une place à 8 € sur l'ensemble des spectacles. La carte de membre UAS donne droit à une place à 5 € sur tous les spectacles autres que les créations.

Définitions, origines et histoires vraies...

Dugazon

Jeannine Rolane



DUGAZON : Emploi de travestis ou de jeunes amoureuses – on disait “les dugazons” – en souvenir de Louise Rosalie Dugazon (1753* - 1821), ancienne cantatrice – danseuse -comédienne de la Comédie Italienne.**

Précisons ! Louise Rosalie Lefebvre était devenue en 1776, l'épouse de l'acteur Jean-Henri Gourgaud, dit Dugazon***. Louise est de nature volage et place très vite Jean-Henri dans le rôle du cocu. Ses frasques sentimentales sont d'abord discrètes, elle vit une relation retentissante avec Anne Nicolas Robert de Caze, fermier général du roi. Le couple Dugazon/Lefebvre se sépare mais Louise poursuit sa carrière sous le nom de Dugazon. On a dit qu'elle était aussi bonne cantatrice que comédienne, qu'elle passait de l'opéra au théâtre parlé avec bonheur en excellant dans les rôles de soubrettes et d'amoureuses et c'est ainsi que l'on donna le nom de Dugazon à ces emplois.

Au hasard de mes lectures, j'ai lu ce qui suit dans les mémoires de Jean-Pierre Brissot**** à propos des "Dugazon". (Texte tel qu'imprimé à l'époque avec quelques coupures) :

“Dugazon avait épousé Mademoiselle Lefevre, actrice des Italiens. Un jeune maître des requêtes, fils du fermier-général de Caze, s'était épris d'elle et afin d'être plus à l'aise avec la femme, il avait présenté le mari chez son père où ils jouaient ensemble des parades qui amusaient fort les amis et les gens de la maison. Cependant, quelques soupçons éveillèrent la jalousie de Dugazon. Il monte un matin dans les appartements du maître des requêtes et, le pistolet sur la gorge, lui arrache des lettres et un portrait accusateurs, lui tire violemment les oreilles, puis s'en va tranquillement après cette expédition. M. de Caze, revenu de sa frayeur, court après lui dans l'escalier en criant à l'assassin. Dugazon applaudit avec le plus grand calme à la merveilleuse colère de son ami, au naturel de son jeu. Il trouve la scène excellente et capable de faire illusion aux domestiques mêmes, s'ils n'étaient habitués à ces parades. Puis il gagne la porte et laisse les valets incertains si c'est une parade ou non.

Quelques jours après, M. de Caze se trouvait à la comédie italienne. Dugazon l'aperçoit, laisse écouler la foule, et dans un moment où personne ne le regardait, il lui applique un grand coup de canne sur les épaules et lui tourne lestement le dos. M. de Caze devient furieux, on accourt, on approche Dugazon qui sans se déconcerter est le premier à demander des explications. Est-ce encore une parade, disait-il ? L'autre parlait d'assassinat, de guet-apens. Parade, parade,

* En 1755 selon d'autres sources.

** Définition du dictionnaire de "La langue du Théâtre" d'Agnès Pierron.

*** Marseille, 15 novembre 1746 - Sandillon, 10 octobre 1809.

**** Rédacteur en chef du "Patriote français". Né à Chartres le 14 janvier 1754.

Décapité à Paris le 31 octobre 1793. Ses mémoires ont été publiés par son fils en 1830.

répétait Dugazon ! Et plus le magistrat s'emportait, plus l'acteur affectait de persiflage et de sang-froid. "Vous voyez bien, mes amis, que c'est une parade, toujours une parade, répétait-il encore, un farceur comme moi n'aurait jamais eu l'effronterie de bâtonner ainsi un maître des requêtes" et comme la scène s'était passée sans témoin, il fallut bien que M. de Caze étouffât sa vengeance et son dépit. Tout cela au fond n'était sans doute pas fort comique mais ce qui le devenait probablement beaucoup, c'était d'entendre Dugazon lui-même raconter les amours de sa femme et les mésaventures du robin aux épaules meurtries, aux oreilles allongées."

Brissot précise : *"J'ai toujours conservé de l'amitié pour Dugazon qui était si comique au théâtre, plus encore à la ville, et dont les charges grotesques m'ont alors si souvent égayé. Je ne l'oublierai point racontant ses infortunes conjugales... mais on ne peut répéter ces choses-là. Dugazon laissera la réputation de l'un de nos meilleurs acteurs et de l'un des hommes les plus plaisants de notre temps"*.

Revenons à Madame Dugazon qui était royaliste pendant que son mari devenait républicain. N'oublions pas que ces gens vivaient les événements révolutionnaires de 1789. Dans la tourmente de ces années que l'on appela "La Terreur", on fit comprendre à la reine Marie-Antoinette qu'il serait bon qu'elle se montrât en public. Elle suivit le conseil. Un soir, elle se rendit à la Comédie-Italienne en compagnie de Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, de ses enfants et de leur gouvernante Madame de Tourzel. On y donnait "Les Evénements imprévus"* et la Dugazon jouait la soubrette. J'ouvre ici une page des mémoires** de Grace Dalrymple Elliott*** présente ce jour là à la Comédie-Italienne :

*"Ce fut la dernière fois que sa Majesté apparut en public. Je me trouvais là, dans ma loge, presque vis-à-vis de la reine****, et comme celle-ci m'intéressait infiniment plus que la pièce, je ne détournai pas mes yeux d'elle et de sa famille. La reine, dès le moment de son entrée au théâtre, semblait très angoissée [...] et je la vis plusieurs fois essuyer des larmes de ses yeux (sic). Le petit Dauphin, assis sur ses genoux pendant toute la soirée, semblait anxieux de connaître la cause de ces larmes [...] L'assistance paraissait être très bien disposée et compatir à la cruelle situation de la belle reine. Dans l'un des actes de la pièce, il y a un duo de la soubrette et du valet où Madame Dugazon avait à dire : "Ah ! Comme j'aime ma maîtresse". Et comme elle tournait les yeux vers la reine, expressivement en disant ces mots, quelques Jacobins qui étaient dans l'auditoire escaladèrent la scène ; sûrement ils auraient tué Madame Dugazon si les autres acteurs ne l'avaient cachée. La malheureuse reine et sa famille durent sortir précipitamment du théâtre et les gardes eurent beaucoup de peine à les installer, en sûreté, dans leur voiture". Dans la salle, les soldats interrompirent la rixe et la bagarre cessa.*

En 2001, Eric Rohmer tourne "L'Anglaise et le Duc", en s'inspirant des mémoires de Grace Elliott qui côtoyât tant de beau monde et fut la maîtresse entre autres du duc d'Orléans, dit Philippe Egalité, qui allait voter la mort de Louis XVI, son cousin.

Jeannine Rolane

* La "Chronique Parisienne" nous apprend que la pièce fut jouée le 18 juillet 1792, probablement pour plaire à la reine. Le journal ne nous donne pas la distribution. La pièce avait été jouée pour la première fois à Versailles le 11 novembre 1779. La musique était de Grétry et les paroles de l'anglais Thomas d'Hèle (né Hales 27-12-1780). Grétry était payé par Marie-Antoinette comme directeur personnel de musique depuis 1774.

** "Journal d'une amie de Philippe Egalité" pp. 41, 42.

*** Née en Ecosse en 1754 – Décédée à Ville-d'Avray (France) le 16-5-1823.

**** Marie-Antoinette et Grace eurent des contacts personnels.



Rencontre

Vinciane Le-Mên,
de la scène au studio

Michel Guillou †

Comment l'envie du théâtre est-elle apparue ?

L'envie de devenir comédienne est apparue très tôt. Très précisément à l'âge de 13 ans lorsque je fus choisie pour un petit rôle dans un téléfilm produit par la RTBF.

Au départ, je n'aimais pas le théâtre, parce que je n'y avais jamais mis les pieds !...

Mais voilà qu'à 16 ans, je franchis les portes du Rideau de Bruxelles où se jouait « L'Oiseau Bleu » de M.Maeterlinck mis en scène par Thierry Salmon. Je suis restée médusée par l'univers et les talents que je découvrais...

Ce qui fait qu'aussitôt mon diplôme d'humanités en poche, je filai m'inscrire au Conservatoire !

Quelles expériences et quelle formation ?

Un parcours classique : théâtre à l'école/ Académie chez Anne Carpriau / Conservatoire.

Parallèlement au Conservatoire, je faisais de la radio et des pubs voix. Je me levais chaque jour à 5h, j'étais à l'antenne de 6h30 jusqu'à 9h , j'enchaînais avec les cours au Conservatoire et le soir je jouais assistante metteur en scène...

Les journées étaient bien remplies !

Les débuts professionnels ?

J'ai eu la chance d'être repérée et engagée au Rideau de Bruxelles alors que je n'étais qu'en deuxième année de Conservatoire !

Première expérience professionnelle : « Les Liaisons dangereuses ». J'ai ensuite enchaîné la même année avec un film de Jacques Doillon : La Puritaine. Ce fut une année riche en émotions et en rencontres. Une année qui m'a appris énormément sur le métier et sur moi.

Premiers succès, premières déceptions ?

Premier succès : « Les Liaisons dangereuses » dont je viens de parler.

Première déception : Je me suis sentie mise à l'écart du métier une fois que j'ai eu un enfant...

Mais peut-être aurais-je dû aussi être plus proactive, sonner aux bonnes portes, relancer la machine... Mais je suis une vraie quiche pour me vendre !

Le plus beau souvenir ?

Ma rencontre avec Michel Piccoli et Sandrine Bonnaire sur le tournage de « La Puritaine ». Le film a été un bide, mais la richesse qu'il m'a apportée est sans commune mesure.

Pourquoi avoir opté pour un changement de cap ?

Une saison je me suis retrouvée sans contrat au théâtre.

On m'a alors proposé un contrat d'animatrice radio dans le privé. J'ai accepté. Puis Marc Ysaye cherchait des nouvelles voix. Il m'a appelée et engagée assez vite. J'ai travaillé 4 ans sur Radio 21, puis on m'a proposé un job de productrice pub à la RTBF.

Aujourd'hui, ça fait 18 ans que je fais ce métier.

Comment vit-on une nouvelle approche par rapport à l'ancienne ?

Pour ma part le changement de cap a été proressif.

L'approche est cependant différente puisqu'aujourd'hui je suis en quelque sorte « pourvoyeur d'emploi » pour les comédiens ou les speakers. Dans mon métier actuel je me sers de toute la formation et l'expérience que j'ai acquises, sauf que j'ai dû les adapter au média pour lequel je travaille, à savoir la radio.

Je n'ai pas de contact direct avec le public. C'est peut-être ce qui me manque le plus aujourd'hui. ...

Que manquerait-il au théâtre aujourd'hui ?

De l'argent ! Une politique responsable ! Ca ne concerne d'ailleurs pas que le théâtre. Nous avons besoin d'une véritable considération ET d'une valorisation du métier d'artiste en Belgique. Mais il n'y a pas de volonté politique pour faire exister la culture à sa juste mesure. Nous attendons la consécration et la visibilité des pays voisins... Les politiques sont par contre bien là pour récolter les lauriers que nous décerne l'étranger lors de soirées de prestige et s'en gargarisent !...

Comment voir la radio aujourd'hui et celle de demain ?

La radio, comme beaucoup de médias, est en pleine mutation. Elle est devenue interactive. Aujourd'hui l'auditeur n'est plus seulement une oreille. Il a son mot à dire. L'auditeur est aussi générateur de contenu, et cela peut devenir pervers si le contenu n'est pas recoupé, vérifié, bref si un réel travail journalistique n'est pas pratiqué en aval. La consommation médiatique a aussi évolué : aujourd'hui, plus besoin du direct. C'est la radio à la carte, où je veux quand je veux ! Les grandes radios généralistes sont à mon avis condamnées. On évolue vers des radios beaucoup plus ciblées : On ne consommera à l'avenir plus « une » radio mais plusieurs dans lesquelles nous irons piocher là une info, là un jeu interactif, ou encore de la musique !

Une opinion sur la confiance que l'on peut avoir en l'avenir de la création en Belgique francophone (toutes disciplines confondues) ?

J'ai confiance en l'avenir créatif. Personne ne peut empêcher les gens de créer. Là où j'ai quelques inquiétudes, c'est dans la volonté de donner l'oxygène nécessaire à la création !... La culture n'est pas un luxe comme certains tentent de le faire croire. La culture est indispensable. C'est le poumon de la démocratie.

*Vinciane Le-Mên est productrice
au département marketing opérationnel de la radio
(RTBF)°*



Le site internet :
www.uniondesartistes.be

L'adresse électronique :
info@uniondesartistes.be



Le groupe Facebook :
Union des Artistes du Spectacle (Be)

Le profil Facebook :
Artistes du Spectacle
ouvert à tous.



Le compte Twitter
@UnionArtistesBE

Rappel :

N'oubliez pas de nous communiquer au plus vite tout changement d'adresse ou de numéro de téléphone... Et aussi tout changement d'adresse e-mail !...

Les Solstices de l'Union

Jean Michel Vovk



Nos prochains solstices...

Comme vous le savez, l'Union organise des rencontres festives et conviviales à chaque solstice.

Destinées en priorité à nos membres, ces soirées ont pour but de nous retrouver en dehors de nos assemblées générales et de resserrer les liens entre nous.

Cet hiver, une nouveauté : nous accueillerons de jeunes élèves des différentes écoles d'art dramatique afin de leur faire découvrir ce qu'est l'Union et nous leur permettrons de rencontrer Michaël Bier (l'un des principaux directeur de casting de Bruxelles).

Cette rencontre se déroulera :

le dimanche 15 décembre 2013
à 18h00 à la Cellule 133a
(avenue Ducpétiaux, 133a à Saint-Gilles)

Pour ce qui est du côté festif et convivial, ces rencontres fonctionnant selon le “principe de “L'Auberge espagnole”, chaque unioniste participant amène des snacks, des fromages, une salade, une tarte... ainsi que les boissons de son choix. Les coups de main pour l'installation et le rangement sont aussi les bienvenus (merci de contacter Jean-Henri via le bureau de l'Union pour la coordination de l'intendance (info@uniondesartistes.be ou 02.513.57.80)

Nous espérons vous y voir nombreux et nous serons ravis d'accueillir vos propositions pour les solstices suivants.

Les personnages historiques au cinéma et au théâtre



Jeannine Rolane

N'ont-ils pas toujours fasciné les auteurs, réalisateurs et metteurs en scène ? Il faut dire que le parcours de vie de ces hommes et de ces femmes est- en bien ou en mal- passionnant à suivre jusqu'à la découverte de leur destin.

En 1934, Claudette Colbert campe Cléopâtre au cinéma, Elisabeth Taylor reprendra le rôle en 1963. En 1949 sort "Samson et Dalila", Victor Mature est un séduisant Samson. 1951 est l'année du célèbre "Quo Vadis" de Mervyn Le Roy. Qui ne se souvient de Peter Ustinov dans Néron ? Et en regardant bien, on décèle au détour d'un plan les figurantes Sophia Loren (17 ans) et Elisabeth Taylor (19 ans). En 1956, Cecil B. de Mille met en boîte "Les Dix commandements" avec les inoubliables Charlton Heston/Moïse et Yul Brynner/Ramsès II. En 1959, William Wyler nous propose "Ben-Hur" dans lequel on retrouve l'athlétique Charlton Heston... toutefois doublé dans la célébriissime course de chars.

Beaucoup d'autres personnages ont inspiré le cinéma et les scènes de théâtre : combien d'acteurs ont mis la main au gilet napoléonien ? Ah ! Bette Davis et Cate Blanchett dans Elisabeth 1^{er}, sans oublier sa cousine Mary Stuart qui inspira von Schiller ! Les rois et reines de France, Elisabeth d'Autriche dite Sissi, Jeanne d'Arc, Hitler, Jack l'éventreur resté inconnu, Raspoutine... Il y a eu Mayerling, Dreyfus... Des affaires criminelles : Landru, le docteur Petiot... les listes seraient longues... Et les gens de chez nous, dans tout ça !? Voyons et découvrons.

Paul Hervieu*, auteur dramatique français, écrit "*Théroigne de Méricourt*", pièce en six actes, représentée pour la première fois au Théâtre Sarah Bernhardt** le 23 décembre 1902. Il confia le rôle de l'héroïne au génie somptueux et tragique de Madame Sarah Bernhardt, hommage de très reconnaissante admiration.

* Neuilly-sur-Seine, 2-9- 1857 – Paris, 25-10-1915.

** La comédienne en avait obtenu un bail de la ville de Paris en 1898. Actuellement Théâtre de la Ville dirigé par Emmanuel Demarcy-Mota.

**... au génie somptueux et tragique de Madame Sarah Bernhardt,
hommage de très reconnaissante admiration.**



Le modèle...



et son interprète...

Théroigne, dite De Méricourt, est née Anne-Josèphe Terwagne le 13 août 1762 à Marcourt pas très loin de La Roche en Ardennes*. Son père est un cultivateur aisé. Elle n'a que cinq ans quand sa mère meurt en mettant au monde un garçon. La fillette est confiée à sa tante qui la trouve vite encombrante et la place dans un couvent où elle apprendra à coudre. Mais le couvent, ça coûte et, tout compte fait, la tante reprend Anne qui lui servira de domestique et qu'elle maltraitera comme telle ! Anne s'enfuit et retourne chez son père, entre temps remarié. Sa seconde épouse n'est pas particulièrement tendre non plus ! Quant aux affaires du père, elles deviennent mauvaises jusqu'à sa ruine. Anne a 13 ans, elle part et se réfugie chez sa grand-mère qui l'exploite encore plus que la tante. Elle repart chez cette dernière, s'enfuit une fois encore pour se retrouver vachère dans le Limbourg avant de revenir à Liège comme gouvernante d'enfants. Au détour de ses tribulations, elle se trouve à Anvers où elle fait la connaissance d'une dame dont elle deviendra la demoiselle de compagnie. Nous sommes en 1778. Anne va enfin apprendre à écrire et s'initier à la musique car elle envisage de devenir artiste.

En 1782, elle a l'occasion d'accompagner sa maîtresse à Londres. A 20 ans, c'est un joli bout de femme. Plutôt petite, le regard est bleu et les cheveux châtain. Elle fait la connaissance de lord Spinster, officier d'infanterie qui semble très honnête et lui parle mariage. Hélas, à peine lui a-t-elle cédé que l'officier/séducteur oublie l'idée de l'épouser et l'emmène à Paris où il vit une vie de débauche. Anne qui a appris à se débrouiller dès son plus jeune âge, n'hésite pas à le quitter. Le lord anglais qui n'est pas sans rien la dédommage en lui donnant 200.000 livres. La page de l'officier tournée, entre en scène Anne-Nicolas Doublet marquis de

* A l'époque : "Pays-Bas Autrichiens".

Persan avec ses avances et ses cadeaux auxquels Anne reste insensible. Elle pense musique, fréquente le milieu des chanteurs et le castrat Tenducci* qui lui donne des leçons. On la dit douée et nous la retrouvons sillonnant plusieurs villes d'Italie en 1787 en récitals avec Giacomo David**, un autre castrat. C'est à Rome, en 1789, que lui parviennent les remous révolutionnaires français pour lesquels elle va se passionner. Une seconde vie va commencer pour elle.

Pour ne rien manquer des événements, elle s'installe à Versailles en août 1789. Là, elle suit quotidiennement les discussions de l'Assemblée et se persuade que la justice et le bon droit sont du côté du peuple. C'est là que les députés lui donneront le nom de "Belle Liégeoise". Elle devient "la muse politique" en ouvrant un salon que fréquentent Joseph Sieyès, Pierre Brissot, Camille Desmoulins, Joseph Chénier, Fabre d'Églantine, entre autres, et Gilbert Romme avec lequel elle fonde "La société des amis de la loi" en janvier 1790. Un mois plus tard apparaît la "Société fraternelle de l'un et de l'autre sexe". Voilà un club insolite pour l'époque. Un club ouvert aux femmes ! Un club où on parle mariage, divorce, éducation des femmes. Notre héroïne ne tarde pas à en faire partie avec d'autres célébrités féminines de son temps. "L'adorable Wallonne" proche des révolutionnaires et des poètes se préoccupe des libertés de la femme, de sa place dans la société, des droits de l'homme sur la femme, des droits du père sur ses enfants. Elle s'offusque lorsqu'un jour, elle doit quitter un groupe de députés avec lesquels elle se rend à l'Assemblée simplement parce qu'elle est une femme. Pour la même raison, son admission a été refusée au club des Cordeliers. La presse royaliste se déchaîne contre elle. Dégoûtée et se sentant en danger, elle décide de retourner à Marcourt et s'installe à Liège chez un de ses frères. Elle y achète même un lopin de terre. Hélas, la ville est reprise par les Autrichiens en janvier 1791 et Anne est accusée d'avoir été envoyée en Belgique par les Jacobins dans le but de renverser la monarchie autrichienne. Des mercenaires sont recrutés pour l'enlever ce qui se fera le 15 janvier 1791. Nous la retrouvons emprisonnée à Kufstein dans le Tyrol.

C'est ici, soit en août 1791, que Paul Hervieu commence son ouvrage. Notre héroïne a été transférée à Vienne. Elle a demandé à pouvoir plaider sa cause auprès de l'empereur Léopold II*** qui se prépare à la recevoir**** :

L'empereur (compulsant le dossier de l'accusée)

Comme preuve de vos qualités de tête, je retiens que vous avez organisé chez vous le "club des amis de la loi" dont vous étiez archiviste. Des personnages marquants avaient adopté votre salon pour y faire de la politique dont M. Sieyès, l'ancien président de l'Assemblée Constituante, le premier rédacteur de la Déclaration des Droits de l'homme.

Théroigne

Il m'a gagné l'âme comme il appartient à un prêtre qui connaît l'art de parler aux cœurs blessés et honteux.

* Giusto Fernando Tenducci. Sienne vers 1736 – Paris 25-1-1790.

** 1750-1830

*** 5-5-1747 – 1-3-1792. Empereur de 1790 jusqu'à sa mort.

**** Acte I. Scène 5. Trop longue pour être insérée dans son intégralité, certains dialogues ont été raccourcis voir supprimés.

L'empereur

Il paraît que dans les années qui précèdent 1789, on remarquait fréquemment à l'opéra, une inconnue toujours seule, dans une grande loge, couverte de diamants et dont les relations, les ressources étaient pour tous un mystère. Le rapport ajoute que c'est la même personne qui, depuis la révolution, a reparu sous le nom de Théroigne de Méricourt.

Théroigne

Sire, il y a déjà longtemps que je ne possède plus ni bijoux, ni luxe, ni rien, ayant répudié la première existence où m'avait fait l'absence de conseils et bons exemples, le manque d'instruction. Du jour où je suis parvenue à me créer une conscience, je me jetai dans le travail. J'appris le chant. J'allais remplir mes engagements à Londres, Gênes, Rome, Naples... dans la révolution, j'ai tout de suite étreint l'espoir d'une seconde vie sur cette terre.

L'empereur

Bien ! Bien, mademoiselle. Nous en voici précisément à votre rôle révolutionnaire. Si vous n'aviez rien à vous reprocher, pourquoi vous êtes-vous enfuie à Liège ?

Théroigne

Je ne me suis pas enfuie. Je suis allée voir mes frères dans mon pays natal.

L'empereur

Ainsi, pour vous mêler des affaires de France, vous n'êtes pas même Française. Liège dépend de la couronne d'Autriche. Vous êtes ma sujette.

Théroigne

De naissance, je n'ai appris, je n'ai entendu chez les miens que le français. Et j'ai trop sincèrement donné mon coeur à ma patrie d'adoption pour que, moi, l'on m'y ait appelée jamais "l'Autrichienne".

L'empereur

Pesez vos paroles ! Le 5 octobre 1789, sept à huit mille femmes ont marché vers le palais de Versailles criant qu'elles allaient rapporter les entrailles de la reine. Oui ou non meniez-vous le mouvement ?

Théroigne

Sire, à cette époque, il y avait déjà deux mois que je m'étais installée à Versailles pour y suivre les séances de l'Assemblée Nationale. Le 5 octobre, j'étais là comme chaque jour.

L'empereur

Quand la foule fut arrivée sur la place d'Armes, vous vous y êtes mêlée ?

Théroigne

Je suis allée voir se qui se passait. Des femmes demandaient du pain, certaines n'avaient plus mangé depuis 30 heures.

L'empereur

Vous avez harangué les soldats. Que leur avez-vous dit ? Vous les avez détournés de leur devoir par des provocations impudiques ?

Théroigne

Je leur ai dit de ne pas tirer, de ne pas tuer. Devant la rangée de fusils prêts à faire feu, un rang de femmes dont j'étais, s'est découvert la poitrine.

L'empereur

C'est tout ?

Théroigne

C'est tout. Sire, vous pouvez me juger par ce que je vous ai dit... Ces journaux qu'on a réunis sous votre main, avec quelle inhumanité on s'y efforce de me jeter le menton dans la boue ! Pas de semaine où, là-dedans, n'aient été accumulées contre moi les fantaisies les plus stupides. Tout est bon pour calomnier.

L'empereur

Comment vous êtes-vous suscité tant d'ennemis ?

Théroigne

Sire, le gibier ne sait pas pourquoi toute une meute le poursuit, féroce, les crocs sortis et donnant de la voix. Dans la littérature, on rencontre d'étranges limiers qui, d'instinct, sans pouvoir peut-être s'en expliquer eux-mêmes, chassent à courre l'espèce humaine.

L'empereur

Les gens de votre parti ont écrit des infamies cent fois pires sur ma bien-aimée sœur Marie-Antoinette.

Théroigne

Il a paru, en effet, des libelles abominables... Sire, je sais que le simple peuple est bon. Je suis persuadée que l'aristocratie n'est pas méchante.

L'empereur

Demain, il faut que la France soit revenue à la raison et j'entends, mademoiselle Théroigne, à vous faire contribuer à cette besogne salutaire.

Théroigne

Moi, Sire ? Moi qui suis prisonnière ?

L'empereur

Je vous rends la liberté.

Théroigne

Quoi ? Est-ce possible ? C'est bien cela que vous avez dit ? Ah ! Sire, merci.

L'empereur

Il y a une condition. Vous avez été si souvent et si violemment attaquée par vos adversaires que j'interprète cela comme la preuve d'une réelle influence sur le parti dont vous êtes. Vos détracteurs les plus passionnés ne contestent pas, d'ailleurs, que votre parole agisse fortement sur les masses disposées à voir en vous une sorte de déesse de la révolution. Réparaissez donc devant les auditoires que vous aviez conquis. Je vous charge de dire aux révoltés que s'ils ne rentrent pas immédiatement dans l'obéissance de S.M. Louis XVI, nous venons les y remettre, les rois d'Europe et moi.

Théroigne

Sire, vous ne concevez pas de quel génie est animé, à cette heure, le peuple de la révolution. Le langage que vous me feriez tenir serait bien dangereux pour la sécurité de toute cette Europe. Sire, croyez-moi, à la première injonction de l'étranger, la France entière se lèvera pour affirmer son indépendance.

L'empereur

Dites aux Parisiens que s'il est fait un outrage à Leurs Majestés le Roi ou la Reine, j'en tirerai une vengeance exemplaire...j'en rendrai responsable les membres de l'Assemblée Nationale, les fonctionnaires de tous grades qui seront jugés sommairement sans espoir de pardon.

Théroigne

Sire, avec ces seuls mots-là, vous feriez monter une émeute à l'assaut des Tuileries. Défendez-moi plutôt de répéter cela.

Le "Journal général" du 15 décembre 1791 annonce comme suit la libération de Théroigne :
"La crapuleuse créature qui se fait appeler Théroigne de Méricourt est maintenant à Bruxelles. Sa barbare audace n'a pas diminué dans les prisons d'où elle sort. L'apparition de cette charogne ambulante indigné tous les honnêtes gens de ce pays".

Dès janvier 1792, nous retrouvons notre Ardennaise à Paris. Le 25 mars 1792, drapeau en main, elle prononce un discours aux femmes du faubourg St Antoine :

"Citoyennes, nous avons remporté des victoires mais sommes toujours en danger. Citoyennes, n'oublions pas que nous nous devons toutes entières à la Patrie, qu'il est de notre devoir le plus sacré de resserrer les liens entre nous de l'union, de la confraternité et de répandre les principes d'une énergie calme afin de nous préparer avec autant de sagesse que de courage à repousser les attaques de nos ennemis [...] Armons-nous, nous en avons le droit par la nature et même par la loi, montrons aux hommes que nous ne leur sommes inférieures ni en vertu ni en courage, montrons à l'Europe que les Françaises connaissent leurs droits et sont à la hauteur des lumières du 18^{ème} siècle. [...] Françaises, comparez ce que nous sommes avec ce que nous devrions être dans l'ordre social. Pour connaître nos droits et nos devoirs, il faut prendre pour arbitre la raison. Guidées par elle, nous distinguerons le juste de l'injuste [...] Françaises, je vous le répète encore, élevons-nous à la hauteur de nos destinées, brisons nos fers, il test temps, enfin, que les femmes sortent de leur honteuse nullité où l'ignorance, l'orgueil, l'injustice des hommes les tiennent asservies depuis si longtemps [...] Si nous voulons conserver notre liberté, il faut que nous nous préparions à faire les choses les plus sublimes. Citoyennes, pourquoi n'entrerions-nous pas en concurrence avec les hommes. Prétendent-ils, eux seuls, avoir des droits à la gloire ? Non, non... Nous aussi nous voulons mériter une couronne civique et briguer l'honneur de mourir pour une liberté qui nous est peut-être plus chère qu'à eux. Oui, généreuses citoyennes, vous toutes qui m'entendez, armons-nous [...] ouvrons une liste d'Amazones Françaises et que toutes celles qui aiment leur Patrie viennent s'y inscrire. Nous nous réunirons ensuite pour nous concerter sur les moyens d'organiser un bataillon à l'instar de celui des élèves de la Patrie. En finissant, qu'il me soit permis d'offrir un étendard tricolore aux citoyennes du faubourg St Antoine".

Anne se vêt en amazone depuis des années. Elle trouble l'ordre public. Qu'est-ce que l'opinion d'une femme ? Les archives ne nous disent pas beaucoup sur sa vie durant les mois suivants. En mai 1793, elle réapparaît avec rien de moins que l'idée d'établir une magistrature féminine de paix civile. Le 15 mai, arrivée aux portes de la Convention dont elle voulait suivre la séance, Anne se trouve face à une escouade de femmes gardant les portes des tribunes. Après s'être présentée à elles et devant le refus de passage des femmes, elle veut entrer de force. C'est alors que quelques unes la maintenant, une autre lui relève les vêtements et qu'une autre encore la fouette à nu. Marat intervient et met fin à la triste scène. L'histoire nous dit qu'elle ne se remettra jamais de cette humiliation. A l'été de cette année 1793, elle quitte la vie publique. Elle avait échoué dans son combat de voir les femmes s'activer et participer au mouvement révolutionnaire, dans son souhait de voir les femmes égales à l'homme dans une société nouvelle. Son appel à leur

émancipation n'avait pas été entendu mais comment ces femmes qui traînaient hurlantes dans les rues de Paris, le ventre vide et l'esprit embué d'alcool, pouvaient-elle entendre le message de notre belle Liégeoise ? Chaque chose en son temps, dit-on ! Et le temps n'était pas venu.

Petit à petit, il sembla qu'elle n'avait plus conscience de ce qu'elle disait ou faisait. Elle sombrait dans la démence. En 1797, elle est à l'Hôtel Dieu, le 9 décembre 1799 à la maison des folles de la Salpêtrière. Ses deux frères qu'elle avait toujours soutenus l'ignorent totalement. Elle garde des moments de lucidité pendant lesquels elle écrit, réclamant de l'aide à tous les gens en vue qu'elle a connus. Ainsi, en 1801 elle écrit une longue lettre à Danton... guillotiné en avril 1794. Son état de folie est officiellement reconnu le 20 septembre 1804. En toute saison, elle se verse de l'eau glacée sur le corps. Elle ne porte aucun vêtement. Elle mouille la paille sur laquelle elle dort. En ce temps, les aliénés(es) vivaient dans des salles non chauffées, non aérées. Elle mange des immondices, boit de l'eau sale. Sa santé résiste à tout ça jusqu'à ce qu'un jour, elle refuse de manger... Pendant ses 23 années d'enfermement, elle tint des discours révolutionnaires pour elle seule jusqu'à sa fin le 9 juin 1817.

Charles Baudelaire s'inspire d'elle dans les fleurs du mal, je lui laisse le mot de la fin :

*Imaginez Diane en galant équipage,
Parcourant les forêts ou battant les halliers,
Cheveux et gorge au vent, s'enivrant de tapage
Superbe et défiant les meilleurs cavaliers !*

*Avez-vous vu Théroigne, amante du carnage,
Excitant à l'assaut un peuple sans souliers,
La joue et l'œil en feu, jouant son personnage,
Et montant, sabre au poing, les royaux escaliers ?*

*Telle la Saisine ! Mais la douce guerrière
À l'âme charitable autant que meurtrière,
Son courage, affolé de poudre et de tambours,*

*Devant les suppliants sait mettre bas les armes,
Et son cœur, ravagé par la flamme, a toujours,
Pour qui s'en montre digne, un réservoir de larmes.*

De nos jours, un "Prix Théroigne de Méricourt" récompense une femme Wallonne d'exception.

Jeannine Rolane

NB. La vie de ce personnage est infiniment plus complexe que ce qui est résumé ici. Plus complexe et aussi très controversée. Elle aurait été la maîtresse de Tenducci, du castrat David, de Danton, Mirabeau, Camille Desmoulins... Ce serait elle que l'on voit sur le tableau "La liberté guidant le peuple" peint en 1830 par Eugène Delacroix qui se serait inspiré d'elle pour commémorer les journées révolutionnaires de juillet 1830 à Paris. (Les trois glorieuses).

Archives de l'Union

Appel aux dons...

Le “**Fonds Union des Artistes du Spectacle**” est en cours de réalisation aux A.M.L. (*Archives et Musée de la Littérature*) à la Bibliothèque Royale .

Dans ce cadre, les archives de l'Union vont être transférées aux A.M.L. pour y être conservées, répertoriées et dans un second temps **numérisées** en vue d'être accessibles et consultables en ligne par le public mais aussi les chercheurs.

Nous sommes à la recherche de tout type de document pouvant représenter le patrimoine artistique belge (théâtre, art lyrique, danse, etc...) (photos, brochures, affiches, livres, programmes, maquettes, etc...)

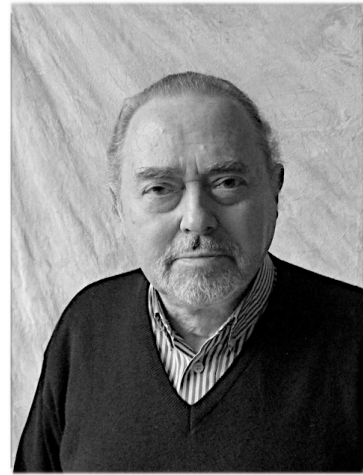
Si vous possédez ce type de document et que vous souhaitez en faire don à l'Union, faites-le nous savoir ... Vous pouvez les déposer au bureau de l'Union pendant les heures de permanence .

Les lundi, mardi et jeudi de 10h à 14h.



Hommage

Michel Guillou



Je suis très touchée et fière d'avoir été choisie par Michel, mon meilleur ami, pour lire le texte de ses funérailles - son panégyrique - rédigé par lui.

J'y ai reconnu notamment trois traits de sa personnalité : son plaisir compulsif pour l'organisation, son souci de peser le moins possible sur quiconque et son amour inconditionnel pour l'écriture.

Voici...

Manuela Servais

"Qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter...?" se dit la victime désignée à qui incombe de dire ici quelques mots.

Pas de panique, tout est prévu ! J'ai en effet décidé de faire moi-même mon éloge à un moment et en un lieu où personne n'aura l'outrecuidance de me contredire !.. Sachez d'abord que j'ai été un excellent comédien. Non, non, ce n'est pas de la forfanterie ! J'en ai les preuves ! Voyez plutôt : Pendant quarante ans, j'ai vécu de ce métier, sans être inscrit à aucun parti politique et sans être franc-maçon !.. Bien sûr, j'imagine que cette déclaration, si elle en fera sourire certains, créera peut-être un rictus aimable chez d'autres... Mais comme c'est ici un monologue, vous n'avez pas droit à la parole !..

Je suis né, à Paris, le 29 janvier 1940 (certains ont dit que c'était une bonne année, mais je ne sais pas de quel côté ils se trouvaient).

A l'âge de 9 ans, la famille s'embarque pour le Cambodge (alors colonie française) où mon père, entrepreneur, est en charge de la construction de blocs entiers d'immeubles et de magasins.

Mais deux ans plus tard, je dois rentrer précipitamment en France, le climat rigoureux du Viêt-Nam ayant déclenché chez moi des troubles amnésiques..

Pour un futur comédien, pensez-vous, c'était mal engagé ! Détrompez-vous : J'ai vite compris le bon parti que je pourrais en tirer ! Et c'est ainsi que j'ai gardé toute ma vie une amnésie sélective qui m'a permis d'évacuer illico de ma mémoire tous les imbéciles que j'ai été amené, comme vous, à rencontrer. Pensez-y, vous verrez, cela fait quand même du monde... Comme les nombreux belges qui quitteront précipitamment le Congo quelques années plus tard, mes parents reviennent d'Extrême-Orient en y ayant tout abandonné..

Et nous voilà repartis ! D'autres immeubles à construire en Amérique du Sud ! Je termine donc mes études au Lycée Français de Rio où, en guise de fête de fin d'année, on joue une pièce de théâtre : "crac" ! me voilà atteint du virus !

"Je serai comédien !"

-D'accord, répondent les parents, mais décroche d'abord un diplôme sérieux"

Qu'est-ce que j'aimais d'autre, qui soit considéré comme "sérieux" ? : l'architecture d'intérieur.

Et me voilà inscrit à l'université du Brésil où, pendant 6 ans, j'apprends à aménager l'intérieur des autres alors

que mon propre fors intérieur est encore en chantier.. Diplôme sous le bras, me voilà enfin à Paris et, immédiatement inscrit à l'Ecole d'Art Dramatique Charles Dullin, sise au Palais de Chaillot, dans le fief m^e du Théâtre National Populaire de Jean Vilar ! On rêve...

A Paris, on se précipite régulièrement aux diverses auditions qui se présentent. C'est ainsi qu'un jour, donnant une réplique, on s'étonne que je ne me sois pas inscrit moi-même à cette audition. Je réponds que c'eut été bien inutile, puisque je pars au service militaire dans les mois qui suivent ! "Laissez tout de même vos coordonnées" me dit-on .

Retour d'Allemagne, une lettre m'attend : "Nous présumons que vous avez fini votre service militaire ? Nous vous engageons !"

Quand je vous dit que même jeune, j'étais déjà très bon !...

Me voici donc en Belgique ! Après quelques vains retours en France, je m'installe à Bruxelles définitivement, et pour n'y sortir que les pieds devant...

Théâtre, télévision, radio, doublages, enseignement à l'IAD et au Conservatoire Royal de Bruxelles...

Quels qu'aient été mes qualités et mes défauts, j'ai enseigné avec passion.

Et puis, tout à coup, le ciel me tombe sur la tête ! Un ciel magnifique, bleu et plein d'étoiles. Barbara, plutôt que d'embrasser la charmante petite grenouille verte dont on espère qu'elle se changera en rutilant Prince charmant, choisit un vieux crapaud qui restera crapaud !

Jusqu'à ma mort, je n'ai rien compris. Pourquoi moi, pourquoi tout devint simple et évident, voire déraisonnable (mais est-on raisonnable lorsqu'on est ébloui ?...)

S'aimer, se marier et avoir deux enfants magnifiques !...

Il faut, hélas, bien s'y résoudre : C'est sans doute que je n'avais pas mérité tant d'honneur pour voir attribuer à Barbara autant d'indignités : A la veille de ses 40 ans, usée par ce qu'on appelle si justement une longue maladie (en cela qu'elle reste accrochée aux autres après la mort des uns), me voilà, victime d'une terrible erreur de casting chargé, à 70 ans, d'élever deux enfants innocents. Heureusement, il y a la famille, il y a les amis. Mais le courage de Loïc et Maëlle !??? Ah, leur courage !... Comme ils m'en ont donné, comme ils m'ont soutenu et insufflé la volonté de tenir encore, s'il te plaît, encore un peu, dans l'espoir de les mener à bon port, avant de disparaître enfin.

Cette prière sera-t-elle exaucée ?...

Petit silence recueilli.

Voilà. Cela s'arrête là. J'ai été un peu long et, pourtant, je m'étais juré de faire court... Encore une incohérence...

Hélas, en terminant ce fervent hommage à moi-même, je dois vous annoncer une mauvaise nouvelle : Depuis des années, lorsqu'un artiste casse sa pipe, on dit, à son propos : "Rideau !", en imaginant que celui-ci retombe lourdement sur sa gloire et que la salle, prenant le deuil, plonge dans une épaisse obscurité.

Mes amis, tout cela est bien prétentieux !...

Sachez que lorsqu'un comédien disparaît, c'est, au contraire, un rideau que se lève sur un parterre illuminé et qu'il libère ainsi la place à de nouveaux artistes qui auront tôt fait, n'en doutez pas, de faire oublier jusqu'à la mémoire de votre éventuel talent ! Et c'est très bien ainsi !

Ave ! Celui qui vient de mourir vous salue.

Michel Guillou

Hommage Charles Kleinberg



Membre de l'Union depuis le 16 septembre 1962, Charles Kleinberg fût également l'un de ses administrateurs les plus dévoués. Tous les membres du conseil d'administration de l'Union des Artistes du Spectacle ont une pensée pour Charles et sa famille et lui rendent un dernier hommage...

Mon cher grand connétable et vice-grand mufti de tout l'orient, voici:

Ah Charles, comment dire au-revoir à quelqu'un comme lui,....?

Je suis très content de vous voir. Très content.

Je sais ça ne se fait pas de dire ça dans ces circonstances. C'est vrai.

Mais je suis très content car Charles aurait été content de vous voir, tous, chacun de vous, ici, présent, pour lui.

Je suis sûr qu'il va vous manquer autant qu'à moi.

Vous m'excuserez, je ne sais pas faire de discours de manière technique ou théorique.

Je parle avec mon coeur. Et ce "parlé vrai" je le tiens de Charles.

Car même si en tant que professeur au Conservatoire il se battait pour la technique, il cachait bien son jeu.

Un homme ne se définit pas par sa carrière. Celle de Charles était immense et je ne vais pas vous parler de ses rôles, de ses récitals à travers le monde, ou de comment il réussissait à rassembler les foules en "récitant de simples petits poèmes"...

Je ne vais même pas vous parler de comment il réussissait à faire vibrer les cordes d'un piano rien qu'avec son timbre de voix en récitant du Victor Hugo... Je prends la parole aujourd'hui au nom des gens qui l'ont aimé et qui l'aiment encore, et ils sont nombreux.

Au nom de l'Union des Artistes aussi, dont il faisait partie depuis 1962 et dans laquelle il s'est toujours investi et en fût même administrateur. Il avait également émis le désir d'en être Président mais faute de temps il ne le fit pas. Car Charles ne faisait pas les choses à moitié. Il participa aussi en 2007 au Gala de l'Union où il interpréta "La Chanson des vieux amants" de Jacques Brel.

Union qui rassemble aujourd'hui des personnes qui furent ses amis, ses collègues, ses admirateurs et ses disciples. Toutes ces personnes, ces artistes, qui sont de tout coeur sensibles et présentes dans ce triste moment.

Je prends la parole aussi au nom de ses nombreux anciens élèves.

Toutes ces personnes qui ont grandi au contact de Charles, au contact de ce grand Monsieur, avec un M majuscule.

Un Maître, un VRAI, dans son art et dans la vie.

Un esthète qui cachait un coeur énorme, généreux et d'une passion débordante.

Un coeur comme peu d'hommes en ont.

Rempli d'amour pour les gens qui l'entouraient, un amour qu'il ne ménageait pas, car comme pour tout, lorsqu'il était passionné rien ne pouvait l'arrêter. Il aidait les autres et les encourageait à croire en eux et à aller de l'avant, les mettant en valeur, oubliant parfois de lui-même.

Il était souvent là pour les autres et plus qu'un professeur c'était un ami.

Un être HUMAIN, VRAI, investi dans l'Amour des autres.

Capable de s'émerveiller de tout.

Si on pouvait lui trouver des défauts, il avait cette qualité primordiale qui était de croire en vous, et de vous encourager à continuer, aussi improbable dans la vie que vous soyez.

Pour lui chacun avait sa place et il le défendait au nom d'un Amour sans faille.

C'était un défenseur de la libre pensée, qui n'hésitait pas à s'entourer de personnes qui n'étaient pas forcément d'accord avec lui, qui partageaient des opinions différentes et travaillaient avec d'autres méthodes, et à leur donner leur chance.

C'était un chevalier de la bienveillance, doté d'une générosité infinie.

Je me souviens qu'après mon Prix Supérieur, il m'a ramené car j'étais à pied.

Dans la voiture il m'a confié qu'il était triste.

Triste, comme en chaque fin d'année, de perdre "ses enfants".

Car ses élèves étaient ses enfants. Et à chaque fin d'année cela lui faisait l'effet d'un parent qui voit ceux qu'il aime le quitter.

Tristesse puissante qu'il a éprouvée au moment de prendre sa pension et qui ne l'a plus vraiment quitté.

Si Charles était triste chaque année de perdre ses enfants, je peux dire qu'aujourd'hui ses enfants sont tristes d'avoir perdu un père.

Merci.

Bernard Gahide

Hommage

Felix Bonjean

Félix Bonjean, marionnettiste et animateur passionné du Théâtre royal des Cœurs de Bois nous a quitté le 23 juillet. L'Union des Artistes du Spectacle partage la peine de ses proches et leur présente ses plus sincères condoléances.



Voici un rappel des dates qui ont marqué le théâtre Royal des Cœurs de Bois auquel il s'est consacré sa vie durant.

- 1946 – 1950 *Création du théâtre par Félix Bonjean et Antoine Durer (décédé en 1980) au 84 de la rue Champs du Roi à Etterbeek.*
- 1951 – 1955 *Première salle officielle au 187 avenue Louise à Bruxelles.
En été, spectacles au littoral et dans les Ardennes pour les colonies de vacances.*
- 1952 *« Mickey magazine »*
- 1953 *Lancement du film « Lili ». La Metro Golwin Mayer engagea les « Cœurs de Bois ».*
- 1954 *Participation aux émissions « expérimentales » de la télévision qui étaient diffusées dans les vitrines du « Grand magasin de la Bourse ».*
- 1955 – 1956 *Tournée au « Congo Belge ». C'est le fantaisiste Yvan Fadel, « vedette américaine » de Joséphine Baker et de Charles Trenet, qui organisa la tournée avec l'aide du Ministère des Colonies !*
- 1956 *Ouverture d'un nouveau théâtre au 10 de la rue du Bailly.*
- 1958 *« L'Exposition Universelle ». Pendant toute la durée de cet événement, les Cœurs de Bois animèrent la garderie d'enfants.*
- 1962 *Jusque là, le théâtre était « familial ». Ce sont les parents de Félix qui le secondaient, ainsi que l'un ou l'autre copain du cours d'art dramatique du comédien Paul Riga, où*

Félix avait été élève. Il continuait à y faire la « régie son et lumière » pour les spectacles de fin d'année.

A partir de 1962, le périple à travers Bruxelles commença : rue de Livourne, puis avenue Winston Churchill, ensuite rue Dekens et le Centre Culturel de Woluwé-St-Lambert.

Hélas ! à la fin de la première saison, la situation de la petite salle qu'il occupait se révéla dangereuse sur le plan sécuritaire. Les revoilà sans théâtre !

1982

Ils vagabondent au bois de La Cambre, au parc de Bruxelles, au parc de Rodebeek et avenue Emile de Béco. L'Ile Robinson permit au théâtre de vivre pendant une dizaine d'année sur son îlot enchanté. Mais voilà que le Chalet prit feu une nuit, et tout partit nouveau en fumée ! Quelle catastrophe !

1993

Heureusement, La Laiterie du parc Josaphat accueillit « Les Cœurs de Bois ».

2001

L'état de vétusté flanque le théâtre dehors sans préavis ! De déménagement en déménagement, d'espoirs en déceptions, le théâtre n'a toujours pas de domicile fixe !

2004

« Les Cœurs de Bois » sont logés et accueillis au musée du jouet. Ils jouent également suivant les demandes. La ville de Bruxelles, grâce à l'Echevinat de la Culture, offre au théâtre la possibilité chaque année de retrouver le castolet du parc de Bruxelles en été.

2005

Sébastien Kempnaers, comédien professionnel, est engagé au théâtre en tant que marionnettiste et directeur artistique.

2013

Félix Bonjean décède le 23 juillet à l'hôpital St Jean. Sébastien Kempnaers succède à Félix Bonjean.



Pour Anne, en ce jardin

Serge Creuz

Proposer ce texte de Serge, c'est aussi se rappeler quel artiste exceptionnel il a été et quelle influence énorme a été la sienne sur le monde des arts de la peinture, de la littérature et du spectacle. Peintre, dessinateur, scénographe, auteur, décorateur, il a été le fondateur et le directeur éclairé de la Bellone, la Maison du théâtre. L'Union des Artistes a failli s'installer dans cet endroit magique du temps d'André Debaar.

Je vous conseille de lire un de ses livres "La ligne du cœur"

Jacques Monseu

*Peindre est ma manière à moi
de cultiver mon jardin,
de célébrer l'or et sa lumière, les bleus de ses ombres...
Les formes, les couleurs modulent
un dialogue fraternel
au flux et au reflux de l'âme.
Passe toujours la silhouette d'opale,
si pâle, en ce jardin.
Aux cil de l'herbe haute
La rosée brouille alors les yeux*

*Le soleil, lui, saute les nuages
comme nous jouions avec les moutons.
Le peintre, les paupières mi-closes
écoute les oiseaux, écoute les couleurs.
A l'aquarelle, sur un beau papier,
à l'huile, sur le lin de la toile,
voici la récolte des saisons dernières
Sur un thème unique, ce jardin,
voici des variations.
jardin unique, peut-être, mais
Qui se multiplie à l'infini.
Chaque instant y cueille
sa gerbe de surprises.*

*Voici que je vous écris depuis le jardin
de qui je peins le portrait, sans le lasser.
Je regarde son visage et le regarde encore.
Je te traduis en signes, en images
pour faire cortège à ces peintures.
A l'instar de mon cher Thyl :
J'ai mis VIVRE sur mon chapeau
Vivre toujours à la lumière
De peindre est ma première peau
D'écrire sur ma seconde peau"
C'est une façon de tenir, un peu encore, l'impatience à
distance,
en jouant des mots et des couleurs de la vie.*

*Les yeux mi-clos, le cœur à la bonne dérive,
je chante ma chanson.
Tant mieux si elle n'est pas à la mode
en ce domaine, il est des questions sans fin,
le silence aussi. De réponse précise, peu.
Laissons cela aux mauvais jardiniers
Parions sur la vérité des heures et des saisons.
La belle aventure.
Je sais mon métier de peintre,
cependant il n'y a jamais de certitude
Il faut recevoir, s'abandonner, donner.
Alors parfois pointe un petit bonheur.
Et qui sait, demain, on pourra recommencer*

Serge Creuz 1990

Trois bambins...

sont arrivés dans le monde des artistes ces derniers mois.

Nous leurs souhaitons la bienvenue, une belle vie remplie de surprises et beaucoup de bonheur ainsi qu'à leurs parents.

Juliette

Née le 25 février 2013,

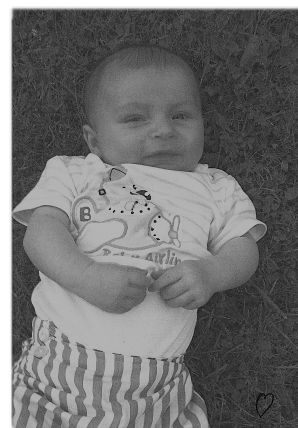
Fille de Stéphanie Moriau et Michel de Warzée



Benoît

Né le 19 juin 2013,

Fils de Céline Culot et Jean Richelet



Lily

Née le 2 avril 2013,

Fille d'Anouchka Vingtier et Thierry Debroux



Conseil d'administration



Président : Jean-Henri Compère (2012-2015)
Rue Vandeweyer, 69 02/242 97 78
1030 Bruxelles jhcra@linkline.be 0479/64 69 60

Vice-Présidents :

Jacques Monseu (2013-2016)
Bd G. Van Haelen, 43 02/346 56 29
1190 Bruxelles jjacquesmonseu@hotmail.com 0477/50 07 46

Pierre Dherte (2013-2016)
Rue Isidore Verheyden, 10 02/514 09 43
1050 Bruxelles pierre@dherte.com 0475/55 40 61

Bernard Marbaix (2012-2015)
Avenue d'Auderghem, 304 02/649 77 21
1040 Bruxelles bernardmarbaix@gmail.com 0496/96 42 90

Secrétaire Générale Trésorière:

Carinne Delvaux (2011-2014)
Avenue de Broqueville 97 bte 12 02/770 14 79
1200 Bruxelles carinnedelvaux@base.be 0494/08 78 18

Administrateurs:

Bernard Graczyk (2013-2016)
Chemin Avijl, 28 02/374 08 97
1180 Bruxelles bernardgraczyk@hotmail.com 0473/84 75 04

Benoît Joveneau (2013-2016)
Rue Longue Vie, 42 02/513 61 22
1000 Bruxelles benoit.joveneau@gmail.com 0484/16 44 00

Stéphane Ledune (2012-2015)
Rue Molensteen, 50 0479/27 33 07
1180 Bruxelles stephane.ledune@gmail.com

Jean-Michel Vovk (2011-2014)
Rue Van AA, 44 02/648 59 23
1050 Bruxelles vovk@scarlet.be 0486/21 18 11

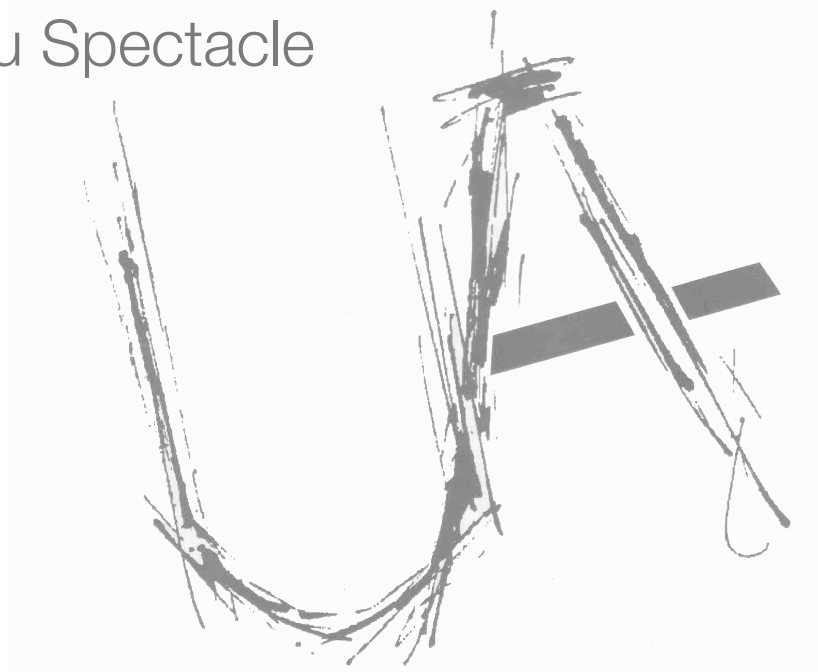
Colette Sodoyez (2011-2014)
Avenue de Beersel 107 02/343 48 35
1180 Bruxelles colettesodoyez@live.fr 0496/21 47 02

Magali Genicq (2013-2016)
Avenue Ducpétiaux, 148/9 0496/51 44 75
1060 Bruxelles magaligenicq@hotmail.com

Thibaut Delmotte (2013-2016)
Rue Charles Van Lerberghe, 17 0486/684 902
1030 Bruxelles lthdelmotte@gmail.com

Union des Artistes du Spectacle

Avantages offerts



Avantages offerts par l'Union des Artistes :

(Avantages accordés sur demande écrite aux membres affiliés depuis un an minimum et en règle de cotisation)

1. Allocation de naissance
186 € par enfant.

Document à fournir:
photocopie de l'acte de naissance. La demande doit parvenir à l'Union dans un délai maximum de 6 mois.

2. Allocation de décès
496 € en cas de décès d'un membre aux héritiers directs OU à la personne qui assume les frais de funérailles. Documents à fournir: photocopies (acte de décès et frais funéraires).

3. Allocations trimestrielles après un minimum de 20 ans de présence à l'Union:

- de 65 à 69 ans (95 €)
- à partir de 70 ans (115 €)

Document à fournir:
photocopie de la carte d'identité. Dans tous les cas, indiquer le numéro de compte bancaire sur lequel

Sous certaines conditions:

1. Intervention dans les frais de maladie, d'hospitalisation, de prothèse, ...
2. Prêts d'argent sans intérêt.
3. Conseils juridiques relatifs à la profession assurés par Maître Evelyne Esterzon (première consultation gratuite, après approbation du conseil d'administration).
4. Dons en argent et aide dans les cas graves.

Depuis 2012,

accès gratuit dans les théâtres

sur présentation de la carte de membre. (voir listes des théâtres participants et conditions dans notre bulletin.)

De plus :

Depuis 2007, l'Union est agréée par le gouvernement de la Communauté française en tant qu'ORUA (Organisation Représentative d'Utilisateurs Agréée). Nos administrateurs assurent la défense morale de vos professions dans plusieurs instances officielles de décision et de concertation.

D'autre part, l'Union s'efforcera, dans la mesure du possible, de vous donner les renseignements ou d'orienter les recherches qui vous seraient nécessaires pour toute démarche utile à l'exercice de votre métier.

La qualité de membre permet d'être repris dans le fichier Cinéma-TV que l'Union met en permanence à la disposition de tous les employeurs intéressés.

Demande d'admission

Union des Artistes du Spectacle



Questionnaire d'adhésion :

Pseudonyme :-----

Patronyme :-----

Prénoms :-----

Lieu et date de naissance :-----

État civil :-----

Nationalité :-----

Nom & prénom de l'époux(se) :-----

Activité dans le spectacle :-----

Date des débuts :-----

Adresse :-----

Téléphone :-----

Fax :-----

Portable :-----

Courriel :-----

N° de compte bancaire :-----
(IBAN)

Questionnaire pour notre fichier :

Couleur des yeux :-----

Couleur des cheveux :-----

Corpulence :-----

Taille :-----

Sports pratiqués :-----

Langues parlées couramment :-----

Autres aptitudes spéciales :-----

Observations : (détails complémentaires que vous aimeriez faire connaître)

Je certifie par la présente que les informations ci-jointes sont exactes et actuelles

Signature du candidat:-----

Parrainage : 1 ou 2 membre(s) de l'Union depuis un an au moins.
(Le parrain certifie que le candidat est professionnel)
Le nom en MAJUSCULE et la signature :

Joindre :

- **1 photo d'identité** pour la carte de membre,
- **1 photo de qualité** pour le fichier,
- **1 C.V.** avec les rôles principaux joués, le nom des metteurs en scène ou réalisateurs ainsi que des théâtres ou productions cinématographiques, lyriques, musicales ou chorégraphiques.

Envoyez votre demande à :

UNION DES ARTISTES DU SPECTACLE

Rue Marché aux Herbes, 105/33 - Galerie Agora
1000 Bruxelles

Tél. & Fax : 02/513.57.80 - GSM : 0474/38.21.00

Courriel: info@uniondesartistes.be

Site Internet : <http://www.uniondesartistes.be>

En sollicitant mon admission à l'Union des artistes en qualité de membre effectif, je m'engage à payer ma cotisation au début de chaque année (soit 25 €) sur le compte BE57 0000 2071 3035 et à me conformer aux statuts qui régissent l'Association.